En ces jours si particuliers que nous vivons, la liturgie de ce cinquième dimanche de Carême tourne notre regard vers Marthe, Lazare et Marie de Béthanie. Une famille qui a vécu l’incertitude de la maladie de l’un de ses membres. Une famille qui vit le drame de la mort. Une famille proche de Jésus. Une famille qui traverse ces évènements, dans un premier temps au moins, alors que Jésus est absent.

Marthe, Lazare et Marie de Béthanie ressemblent à tant de familles. Marthe, Lazare et Marie nous sont proches. Ils sont les représentants de ce que vit notre humanité, spécialement en ces heures : la confrontation à la maladie, à la mort, à l’absence d’intervention de Dieu là où elle aurait semblé cruciale.

Pourquoi Dieu attend-Il ? Où est, en cette heure, cette présence de Dieu dont nous avons besoin et qui ne paraît pas se manifester là où elle est nécessaire ? Et plus fondamentalement qu’est-ce que cet Évangile peut porter comme Bonne Nouvelle à notre monde aujourd’hui ? Savoir que Jésus a relevé un homme des morts il y a 2000 ans au fond de la Palestine ne rendra pas à leurs familles les dizaines de milliers de personnes qui meurent de cette épidémie, mais aussi de nombreuses autres causes. La présence et l’action de Dieu ne se manifeste-t-elle que dans le relèvement de Lazare ?

L’Évangile de ce dimanche, nous invite à un déplacement. Il nous montre une présence de Dieu qui dépasse le seul sauvetage ponctuel dont pourrait bénéficier le malade présenté dans ce texte. Dieu est présent, mais il faut ouvrir les yeux pour le voir à l’œuvre, le voir présent là où on ne l’attend pas nécessairement. Et en cela, chacun des trois membres de la fratrie de Béthanie nous montre la présence de Dieu.

Avant d’être là pour guérir Lazare, la marque de la Présence de Dieu est manifeste dans la foi de Marthe. Marthe est, en un certain sens, un modèle de foi. Son premier mouvement est de se rendre vers Jésus quand Il vient : « Lorsque Marthe apprit l’arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre ; Seigneur, si tu avais été ici… ». Marthe ne commence pas par s’interroger sur ce qu’il convient de croire en ce moment, elle regarde d’abord Celui qui est son Seigneur, l’objet de sa foi. Et elle l’écoute parce qu’Il est son Seigneur. Ensuite, et ensuite seulement, vient l’interrogation sur le contenu, sur ce qu’il lui faut croire. Interrogation faite de doutes, de reproches même, mais aussi d’une confiance en la toute-puissance de Dieu. Marthe formule alors sa foi qui sait un certain nombre de choses (« je le sais tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l’accordera » / « je sais qu’Il ressuscitera au dernier jour à la résurrection »). Le contenu de cette foi, Marthe accepte qu’il soit corrigé par Jésus. Elle accepte de progresser dans la compréhension de ce qui fait sa foi. Elle accepte de comprendre que cette résurrection en laquelle elle veut croire est déjà pour aujourd’hui, accomplie en Celui qui est en face d’elle et qui lui dit : « moi je suis la résurrection et la vie ». Et parce qu’elle l’écoute, elle grandit dans son amour et peut poser l’acte d’une foi vivante : « Oui, Seigneur, je le crois ».

Face à une catastrophe, une nouvelle qui nous ébranle, souvent nous pouvons adopter exclusivement l’une ou l’autre attitude : une remise en cause du contenu de ce que nous croyons ou, au contraire, adopter l’idée que la foi que nous professons est une belle histoire pour la fin des temps. Une foi simplement faite d’une adhésion un peu froide à une vérité ne permet pas de tenir. En revanche, c’est la constatation, dans l’épreuve, que la foi est présence attirante de Dieu en nous, mise en mouvement qui est, elle, gage d’une solidité sans pareille. Marthe croit Jésus parce qu’elle reconnait en Lui le Seigneur ; Marthe croit les paroles de Jésus et grandit dans sa compréhension de cette foi ; Marthe accepte que ces paroles aient une traduction dans sa vie, dans sa vie d’aujourd’hui. Voilà la foi vivante à l’œuvre, une foi dont on mesure toute la puissance dans des situations où nous sommes livrés précisément à une faiblesse extrême. Dieu était présent à Béthanie car la foi était vive dans le cœur de Marthe.

Mais Dieu n’est pas présent uniquement dans la foi de Marthe. Il est aussi là évidemment dans le retour à la vie de Lazare. Il est frappant de constater comment se passe ce retour à la vie. On aurait pu imaginer que Jésus prononce une prière et touche ensuite le corps du mort qui se serait remis à vivre. Mais ici, Jésus choisit une autre voie. Celle de l’appel adressé directement au mort. C’est par une parole, une parole adressée que Jésus relève le mort. Jésus appelle Lazare : « Lazare dehors ! ». Les théologies du handicap s’attachent souvent à la figure de Lazare dans laquelle elles voient précisément une personne atteinte d’une maladie chronique dont ses deux sœurs prendraient soin. Ces théologies s’appuient sur le fait que c’est d’abord le rôle de ces deux femmes qui est mis en avant et non celui de leur frère qui devrait exercer sur elles une sorte de tutelle.

Ce sont là des supputations sur lesquelles je ne m’étendrai pas, mais qui nous disent bien une chose exacte : on n’entend jamais Lazare parler dans l’Évangile et c’est surtout le comportement de ses deux sœurs qui est mis en avant. Les proches qui entourent la fratrie de Béthanie semblent d’ailleurs moins venir pour pleurer Lazare que pour consoler Marthe et Marie, comme si, jusque dans la mort, Lazare passait au second plan face à ses sœurs.

Jésus, au contraire, s’adresse à lui dans la tombe. Jésus le constitue sujet, interlocuteur de sa Parole qui guérit : « Lazare dehors ». Et Lazare obéit à cette injonction qui lui est adressér personnellement. Lazare vient vers le Christ qui l’appelle et qui le porte à Lui. Il sort couvert de bandelettes. Un homme qui reprend vie mais qui est encore marqué par les bandelettes de sa mortalité. Une belle image de notre état présent où nous vivons déjà de la vie éternelle au cœur de notre condition mortelle. Ce retour à la vie de Lazare est une première avance, un gage de la vie éternelle qu’il recevra plus tard.

Dieu était présent à Béthanie car Lazare a accepté d’entendre la voix de Dieu qui l’appelait à vivre de sa Bonté, hors des tombeaux que les hommes ou la vie présente avaient pu construire autour de lui. Lazare a accepté d’entendre cette voix pour continuer à cheminer ici-bas vers la vie éternelle. Oui, Dieu était présent à Béthanie car l’espérance de Lazare était vive.

Enfin, Dieu est présent à Béthanie par celle dont on ne parle que peu et qui ne fait rien à ce moment précis : Marie. Marie de Béthanie est définie par ce qu’elle fera mais qui n’est pas encore accompli au moment où se déroule ce passage de l’Évangile : « Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux ». Nous sommes ici au chapitre 11 de l’Évangile et cette scène se déroulera au chapitre 12, mais l’évangéliste en fait déjà mention. Parce qu’elle aime, Marie est configurée au Christ dont elle anticipe tous les gestes : c’est ici elle qui pleure et entraîne Jésus à pleurer lui-même. Ce sera elle qui indiquera par un geste gratuit d’amour ce qui adviendra : le don gratuit du Christ sur la Croix. Parce qu’elle aime, Marie sonne juste avec le cœur de Dieu. Elle est authentiquement prophète. Dieu était présent à Béthanie car un amour qui vient de Lui habitait le cœur de Marie.

Dieu est présent dans la foi vive de Marthe qui se laisse mettre en mouvement par son Seigneur, qui réfléchit et confesse. Dieu est présent dans l’espérance de Lazare qui accepte de sortir du tombeau en vue de la résurrection à venir. Dieu est présent dans l’amour de Marie qui lui donne d’être configurée au Christ. Où se manifeste la présence de Dieu ? Au-delà du seul geste extraordinaire d’un mort qui revient à la vie, Marthe, Lazare et Marie de Béthanie nous rappellent que Dieu est d’abord présent par la foi, l’espérance et l’amour qu’Il a déposés en nos cœurs. Alors que nous nous apprêtons à renouveler, par le mystère de Pâques, les promesses de notre baptême, alors que le monde a soif, en ces heures sombres, de la Présence agissante de Dieu, rappelons-nous notre haute mission. Soyons les témoins de cette foi, de cette espérance et de cet amour qu’Il nous donne. Dieu est là en nous, au cœur des ténèbres qui pèsent sur le monde. Soyons conscients de ce don qui est en même temps une mission et soyons au rendez-vous avec Lui pour Le suivre là où Il voudra nous conduire.

1. Marthe confesse : « oui Seigneur, je le crois ».
Seigneur, nous te rendons grâce pour le don de la foi. Donne-nous d’être les témoins de la foi. Nous te confions les catéchumènes de cette fête de Pâques, dans ce contexte mondial si particulier. Seigneur, nous te prions.
2. Lazare sort du tombeau. Seigneur, nous te rendons grâce pour le don de l’espérance. En cette heure, ravive dans le cœur de tous tes disciples le don de l’espérance. Ouvre le cœur de tous les hommes à l’espérance que tu donnes. Ouvre spécialement le cœur de ceux qui sont éprouvés en cette heure. Donne-nous de témoigner de cette espérance qui n’empêche pas de verser des larmes mais qui tourne nos yeux vers la vie éternelle. Seigneur, nous te prions
3. Marie est celle qui verse le parfum sur les pieds de Jésus. Seigneur, nous te rendons grâce pour tous les gestes d’amour qui sont posés en ces jours. Que nous y reconnaissions ta présence agissante. Toi qui t’es donné jusqu’au bout, soutiens ceux qui posent ces gestes d’amour. Nous te prions.